

fit hisser le signal ordonnant aux baleiniers de rentrer à bord. Ceux-ci cessèrent leurs recherches, et ramèrent vers la frégate ; Corellou, leur patron, cria de bas :

— Il n'y a plus personne, mon commandant. Ils sont perdus tous deux !

Pour l'acquit de sa conscience, le commandant fit faire " machine en arrière ", l'on explora encore la face tourmentée de la mer. L'on ne vit rien.

Une fois la baleinière hissée, Corellou rendit compte de sa mission.

— Nous apercevions le capitaine d'armes, j'ai cru que nous allions pouvoir le sauver, quoiqu'il fût bien exténué ; mon espoir a redoublé lorsque Bassaler, beaucoup plus vigoureux que lui, est arrivé à son secours ; mais tout d'un coup, voilà qu'ils se cramponnent l'un à l'autre, se débattent un instant, puis tous deux coulent à pic. Nous n'avons plus rien vu. C'est égal, ce sacré Bassaler, c'était tout de même un crâne lascar ! Sauter dans la baille par un temps pareil ! Faut pas avoir froid aux yeux ! surtout pour le père Vert-de-Gris, qui ne lui épargnait pas la broche...

— Bah ! est-ce qu'on pense à la rancune dans ces moments-là ? interrompit le second-maître Miossec.

La *Mélusine* reprit sa route.

.

Deux jours après, nous entrons dans le port de Brest.

En feuilletant le rôle d'équipage que j'allais rendre aux armements, je m'arrêtai au nom du capitaine d'armes, je lus :

" Disparu en mer le 15 mai 18, par 43° 22' latitude nord et 8° 50' longitude ouest. "

Et plus bas, dans la case de Bassaler :

" Disparu à la même date et au même point, en voulant porter secours au capitaine d'armes tombé à la mer. "

Je gardai pour moi seul le secret de ce drame. Pourquoi l'aurais-je révélé ? Les deux ennemis n'existaient plus, et le meurtrier s'était lui-même condamné à mort.

Aujourd'hui, que les années ont passé, jetant sur toutes choses leur voile d'oubli, que mes compagnons d'équipage sont dispersés ou dorment leur dernier sommeil, que notre vieille frégate elle-même est entrée dans le néant, j'ai cru pouvoir dire toute la vérité sans ternir aucune mémoire.

Martial Moulin et Pierre Lemonnier.

Les Pianos " Pratte " à l'Exposition.

Dans la bâtisse principale de l'Exposition, au fond, dans la galerie principale, l'œil du visiteur est frappé par un étalage décoré évidemment par la main d'un artiste. C'est l'étalage des instruments de la maison L. E. N. Pratte ; et de fait, c'est le clou de l'exposition provinciale, cette année. Au centre l'on contemple un admirable orgue d'église, le " Vocalion, " qui, nous en sommes certains, attirera l'attention de toutes organisations religieuses qui se proposent de se procurer un instrument dont les qualités sont absolument parfaites. Et autour de ce roi des instruments, des orgues éoliennes qu'on ne se lasse pas d'écouter, une merveille musicale ; et puis, tout près, dix splendides pianos fabriqués par M. Pratte lui-même. Le mécanisme de ces beaux instruments, breveté par lui également, est uniforme pour chacun et est considéré comme supérieur aux mécanismes les plus en renom du continent. Quant à leur fini extérieur, rien encore de pareil n'a été offert ici, les boîtes sont en noyer du Caucase, en noyer de Perse, en Bois de rose du Brésil, en Acajou des Antilles, en Bois moiré, en Bois Primavera, en Bois d'Onyx. Pour les qualités, les éloges qu'en ont fait l'Albani et Lloyd sont là pour les proclamer hautement. Le piano " Pratte, " fait en vue de la qualité et non de la quantité, est un piano d'artiste ; aussi la plupart des artistes de Montréal se sont-ils empressés d'en commander chacun un. C'est toute une surprise offerte au public que ce déploiement d'instruments aussi parfaits, sortis des ateliers " Pratte " ; c'est en même temps une belle note pour l'industrie montréalaise.

Parmi les choses intéressantes de l'exposition Pratte, les visiteurs admirent un petit piano Clementi fait à Londres en 1798, et une série d'échantillons de mécanique de piano de différentes époques depuis 1797 jusqu'à nos jours.

Une foule considérable, au milieu de laquelle bon nombre d'acheteurs, examine l'exposition " Pratte, " et la foule va grandissant. C'est un beau succès d'exposition, ce sera aussi beau succès de vente.